

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX**, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Proulx**, Gérant.

ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Eparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Budget de Sa Sainteté le Pape Léon XIII. — Pèlerins à Ste Anne de Beauport pendant l'année 1888 — Décorations données par le Saint-Siège aux honorables juges Buby et Routhier. — Conférences agricoles de M. B. Lippens. — Conférences agricoles. — Excursion pour Paris. — Exposition agricole en Angleterre, à l'occasion du 50^e anniversaire de fondation de la " Société d'agriculture royale d'Angleterre. "

Causerie agricole : L'agriculture dans la province de Québec. *Correspondances* : Cercle agricole du Château Richer.

Sujets divers : Plantation des arbres. — Détérioration des plantes potagères. — La base de l'agriculture. — La destruction des chardons. — Conservation des outils de la ferme. — La propagation des instruments agricoles. — Soins à donner à toutes les choses agricoles. — La verse des blés. — Les seignées faites aux animaux au printemps. — Comment se propagent quelquefois les mauvaises graminées.

Choses et autres : Une source d'engrais fort négligée. — Moyen simple pour engraisser les volailles. — Sucre nouveau. — Le savoir agricole.

Recettes : Lavage des flanelles. — Moyen d'attendrir presque complètement la peau des haricots secs en les faisant cuire.

A nos abonnés retardataires. — Au premier numéro de la présente année de la Gazette des Campagnes, nous faisons appel à nos abonnés retardataires de nous payer au plus tôt le prix de leur abonnement à la Gazette des Campagnes. Nous le disons à regret bien peu ont répondu à cet appel : cent cinquante au plus ; tandis que nous comptons sur notre liste près de mille abonnés qui sont en retard dans le paiement de leur souscription à la Gazette des Campagnes. Nous aimons à croire que c'est oubli de leur part, car nous ne saurions imaginer qu'ils voulaient ainsi sciemment nuire aux intérêts d'un journal d'agriculture qui a à cœur d'aider au progrès agricole que nécessairement tout le monde doit désirer, car tous en proclament la nécessité, puisque du progrès agricole dépend l'avenir prospère de notre pays. Nous vous en supplions, payez-nous au plus tôt ce que vous nous devez pour abonnement à la Gazette des Campagnes, afin de nous donner les moyens de travailler avec courage et persévérance à cette œuvre que nous poursuivons depuis déjà un si grand nombre d'années et qui est si chaleureusement accueillie par la plupart de nos confrères de la presse canadienne, auxquels nous devons nos plus sincères remerciements

REVUE DE LA SEMAINE

Le budget de la Pape. — Le saint Père a fait dernièrement l'examen de ses revenus et dépenses pour 1888.

Voici les principaux chiffres, d'après une dépêche de Paris au " Herald " de New-York :

Du denier de St-Pierre, le Pape a reçu £200,000 ; des intérêts sur les capitaux placés à l'étranger, £100,000, soit en y ajoutant cent autres mille louis, un total de 500 000 à laquelle somme il faut ajouter environ £800,000 reçus durant le jubilé.

Les dépenses ordinaires et extraordinaires du Vatican durant l'année, ont été comme suit : Aumônes distribuées à Rome, £4 000 ; aumônes distribuées à l'étranger, £4,000 ; aumônes distribuées en Italie, £3,260 ; subventions ordinaires à l'église en général, £6,050 ; subventions ordinaires aux prêtres pauvres, £1,600 ; somme pour la Propagande, £20,000 ; sommes pour le service diplomatique, £20,000 ; sommes pour les missions, £40,000 ; entretien des palais apostoliques, £20 000 ; dépenses pour les monuments publics, £10,000 ; dépenses administratives, £10,000 ; traitement des cardinaux, £60 000 ; entien des séminaires, £60,000 ; dépenses diverses, £100 000

Le total des dépenses est de £339,200, ce qui laisse un surplus de près d'un quart de million de louis sterling.

Pèlerins à Ste-Anne de Beauport. — 91,340 pèlerin ont visité notre sanctuaire national à Ste Anne de Beauport, pendant l'année 1888. Sur ce nombre, il y en avait de toutes les provinces du Canada, de Terre-Neuve, de tous les Etats de l'Union Américaine, de l'Amérique du Sud, de l'Australie, de l'Angleterre, de la France et de la Belgique. Le chiffre des pèlerinages organisés a été de 116.

Décorations. — Sous ce titre, nous lisons ce qui suit dans le *Moniteur de Rome* du 17 février :

" Deux hommes illustres de la province de Québec,

au Canada, l'honorable Louis François Georges Baby et l'honorable A. Basile Routhier, viennent de recevoir de Sa Sainteté la plus haute décoration que le Saint-Siège donne dans l'ordre civil, la Grand-Croix de Saint-Grégoire le Grand.

"L'honorable Baby, après avoir pris part, pendant plusieurs années au gouvernement du Canada comme membre du cabinet fédéral à Ottawa, est maintenant juge de la Cour d'Appel de la province de Québec. Il appartient à l'une des familles les plus anciennes et les plus nobles du Canada français.

"C'est un homme également distingué par sa science du droit, par ses goûts et ses connaissances artistiques, historiques et littéraires; il est Docteur en Lettres de l'Université catholique de la province de Québec, l'Université Laval.

"L'hon. M. Routhier, membre de la Société Royale du Canada, Docteur en Droit et en Lettres de l'Université Laval et professeur de Droit international à Québec dans la même Université, était déjà Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire, Comme juriconsulte, littérateur et orateur, il jouit d'une réputation bien méritée non-seulement en Amérique, mais encore en France.

"Le St-Père a voulu récompenser dans ces deux hommes non-seulement la science et les vertus de grands catholiques, mais aussi les services rendus à l'Université Laval, que Sa Sainteté ne cesse d'entourer des marques de son affection paternelle."

Conférences agricoles de M. B. Lippens.—M. Lippens est de retour du comté de Rimouki où il a donné une série de conférences agricoles. Ces entretiens ont eu un grand succès, et le conférencier est revenu à Québec avec un bon nombre de certificats très flatteurs de la part des membres du clergé, des directeurs de la société d'agriculture du comté de Rimouki et des principaux agronomes de cette région. Sa Grandeur Mgr de Rimouki, Mgr Edmond Langevin, protonotaire apostolique, et tout le personnel du séminaire de Rimouki, lui ont fait l'honneur d'assister à une conférence qui a eu lieu dans ce séminaire. Les autres conférences ont été données à Métiis, à Stc-Luce, à Rimouki et à la paroisse du Sacré Cœur. Partout l'auditoire était nombreux.

Les sujets traités ont été particulièrement les suivants :

"De quelle manière tout cultivateur peut, sans dépense extra, améliorer les races animales et végétales.

"De quelle manière il faut nourrir le bétail pour en retirer le plus de profit possible.

"Importance de la culture fourragère, et de la production du lait dans notre système agricole.

"Traitement et soin des fumiers, et hygiène des animaux et des bâtiments qu'ils occupent"—*La Justice*.

Conférenciers agricoles—L'honorable M. Rhodes, ministre de l'agriculture, en réponse à l'honorable M. Faillon, a dit que le choix des conférenciers qui seront employés de temps à autres sera laissé aux cultivateurs des divers centres où leurs services seront requis. Le prix alloué pour chaque conférence sera de \$5, et cette somme sera payée par le gouvernement à même le crédit voté à cette fin.

Excursion pour Paris.—On est à l'organiser, à Montréal, une grande excursion pour Paris. Ce voyage se fera, dit-on, de Montréal via New York et Anvers ou de Montréal via le Havre. Le prix du billet, aller et retour, sera de \$60, et de Montréal via le Havre de \$52. Cette excursion se fera vers le trois juillet. C'est une occasion unique qui se présente d'aller admirer les merveilles créées par le génie humain à la grande exposition universelle de Paris. Toute personne désirant faire partie de cette excursion aura à s'adresser à l'organisateur, E. J. D. Paré, 354, rue St-Paul, à Montréal, de qui on pourra avoir plus amples informations.

Exposition agricole en Angleterre, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la "Société d'agriculture royale d'Angleterre."—Cette exposition, sous la présidence de Sa Majesté la Reine Victoria, aura lieu au grand park Windsor, au mois de juin prochain.

"Tout porte à croire, dit le *Journal de Québec* que cet événement fera époque dans l'histoire de l'industrie agricole de ce pays, où la culture perfectionnée et l'élevage ont atteint le degré le plus élevé du temps. Cette association d'agriculture compte parmi ses membres les agriculteurs les plus distingués de l'Empire.

"On invitera à concourir, dans cette occasion, toutes les branches de l'industrie, et des prix seront accordés pour plus de soixante mille piastres.

"Ceux de tous les pays qui auront la bonne fortune d'être à Londres, durant cette exposition, trouveront, sans doute, autant de profit que d'intérêt à voir réuni là tout ce que la civilisation anglaise peut montrer de mieux comme produit de l'industrie agricole qui est de toutes la plus importante."

CAUSERIE AGRICOLE

L'AGRICULTURE DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC.

Sous le titre : *Agriculture*, nous empruntons au "Rapport général du Commissaire de l'agriculture et de la colonisation de la Province de Québec, pour 1888," le rapport suivant, du Rév. M. A. Labello, assistant commissaire, sur l'état actuel de notre agriculture et des moyens à adopter pour en favoriser le plus grand développement possible et qui doit certes trouver place dans la *Gazette des Campagnes* :

La province de Québec est essentiellement agricole. La plus grande partie de sa population se livre à cette noble profession qui fait les races fortes et viriles. Tout l'y invite : les traditions de ses pères, les belles plaines du Saint-Laurent, de l'Ottawa, du Richelieu, les vastes territoires des cantons du Nord et du Sud si magnifiquement arrosés et si fertiles.

Les nombreux pouvoirs hydrauliques de cette province, ses richesses minières et forestières, sa proximité des ports maritimes pour y diriger facilement ses produits par les chemins de fer et la grande voie fluviale du Saint-Laurent, à nulle autre pareille dans le monde, lui donnent des avantages inappréciables.

Elle est donc admirablement située pour que l'agriculture et l'industrie s'unissent afin d'alimenter ses marchés locaux et étrangers et de résoudre le grand problème de la force unie à la richesse. Elle occupe aussi une position stratégique dans la confédération et devient, de ce fait, un pivot essentiel dans la grande machine gouvernementale. On ne peut donc y toucher imprudemment ou l'affaiblir sans mettre en danger toute l'économie sociale de la Puissance.

Toute nation qui fuit de l'agriculture sa principale occupation conserve toujours un degré de vitalité et de santé qui lui assure l'avenir.

L'ouvrier peut gagner parfois plus d'argent que le cultivateur, mais la constitution du premier se détériore au travail délétère des fabriques et l'affaiblissement de ses descendants qui suivent la même carrière ne fait que progresser de génération en génération et entraîner les maux lamentables qui sont la plaie des pays manufacturiers.

Il est donc du devoir du gouvernement, puisque ses domaines agricoles sont immenses, de favoriser l'agriculture par tous les moyens à sa disposition et de pousser fortement vers cet état paisible et moralisateur, heureux et libre, les sujets qui sont placés sous sa juridiction, en se rappelant que la conquête du monde fut l'apanage des soldats agriculteurs, les Romains.

Pour rendre cette profession attrayante, il faut la rendre payante et faire connaître tous les secrets de l'art agricole sous toutes ses formes.

Divers moyens sont suggérés qui sont excellents, qui tendent tous au même but et que l'on doit favoriser graduellement, suivant les temps, les lieux, les circonstances, les habitudes des gens et les ressources du gouvernement.

Il est certain que l'agriculture a fait de grands progrès dans la province de Québec, sous l'impulsion du Conseil de l'agriculture qui sans cesse doit perfectionner et multiplier ses moyens d'action.

Nous possédons beaucoup d'agronomes des plus distingués, comparables aux meilleurs agronomes de tout autre pays; mais, il faut l'avouer, un grand nombre d'agriculteurs n'ont pas toujours profité des efforts du gouvernement pour diriger dans la bonne voie, les uns, par une coupable indifférence, les autres, par un attachement regrettable à de vieilles routines. C'est cette classe qu'il faut atteindre, et avec l'aide du temps, en déployant du courage et de la persévérance, qui vainc tous les obstacles. Quo l'on sache qu'il faut vingt ans pour élever un enfant et cent ans pour refaire une nation.

La société change tous les jours de face par ses facilités de communication, ses nouveaux marchés de de l'intérieur et de l'extérieur, et, par là même, une culture qui aujourd'hui est plus lucrative peut demain le devenir moins.

Notre pays a donc subi l'influence de ces modifications commerciales qui affectent les conditions économiques de toute nation et dont il faut savoir profiter.

La fécondité des nouvelles terres qui rendent longtemps avec usure la semence qui leur est confiée, et presque sans effort d'intelligence de la part du cultivateur, parce que le sol est enrichi avec excès, depuis le déluge, par l'humus des plantes et des arbres, a

faire croire malheureusement que la terre ne pouvait s'épuiser par des récoltes successives de grain sur grain.

L'agriculteur ne réfléchissait pas que le sol, en nous donnant ses moissons luxuriantes, perdait peu à peu ses éléments fertilisants, et que le terrain ne pouvait renouveler ses forces vives de fécondité sans l'engrais qui est le pain nourricier de la terre.

L'Iowa, qui a donné jusqu'à 25 à 30 minots de blé par acre, ne rend plus, terme moyen, que 8 à 9 minots. C'est donc une loi de la nature que l'on ne peut mépriser sans de tristes mécomptes.

A l'heure qu'il est, cette erreur a disparu de l'esprit de notre population et beaucoup de cultivateurs comprennent que le fumier est une mine d'or pour eux.

Cet axiome de la valeur des fumiers étant bien compris partout, le reste pour ainsi dire viendra par surcroît. En Belgique, le pays le mieux cultivé du monde, la richesse du cultivateur s'estime par l'amas d'engrais que l'on remarque devant ses constructions agricoles.

Heureusement que le cultivateur a commencé par adopter un bon système de rotation, à semer des graines propres à améliorer ses pâturages et ses fourrages, à faire plus de culture nettoyante pour sarcler sa terre, à augmenter le nombre de ses animaux pour accroître la quantité de ses fumiers. Plusieurs, en outre, emploient les amendements et engrais minéraux, comme la chaux, les cendres, et surtout le plâtre et phosphate de chaux. C'est encore un progrès à constater.

Ces connaissances pénètrent de plus en plus dans le peuple et j'espère les répandre avec plus d'efficacité si le gouvernement le désire, par l'encouragement des cercles agricoles et le meilleur fonctionnement des sociétés d'agriculture, par des conférences sur la bonne culture, par l'amélioration de nos écoles d'agriculture, par une plus grande diffusion du *Journal de l'agriculture*, par la création d'une station expérimentale et laboratoire de chimie agricole, et parmi les cultivateurs, d'une classe d'honneur qui sera comme le sénat de l'agriculture.

Je compte aussi sur le bon exemple des fermes d'Oka et d'Arundel. Ce sont les mêmes hommes qui ont créé en France, à Belle-Fontaine, à St-Laurent sur Sèvres ces célèbres métairies que tout le monde admire. Pourquoi ces religieux n'auraient-ils pas les mêmes succès ici qu'en France? Ne serait-il pas à propos de les répandre avec le temps et les circonstances dans les différentes parties de la province? On peut en dire autant de la ferme des sourds-muets à Mile-End, près de Montréal, que le Conseil d'agriculture a recommandée d'une manière toute particulière.

A mon avis, l'amélioration agricole la plus importante, par ses conséquences immédiates, qui ait été accomplie dans la province de Québec, est l'établissement des beurrieres et des fromageries, au nombre de 672. On compte plus de beurrieres, dit-on, dans notre province que dans Ontario. C'est un bon point en notre faveur. Quand on pense qu'une vache ordinaire, avec des soins ordinaires, donne un revenu annuel de \$25, en beurre, ou fromage et lard, un mouton \$3 à \$4, quel est le cultivateur qui ne pourrait pas, relativement à peu de frais, se tailler un domaine dans les Laurentides ou les Cantons du sud, et se créer un

troupeau de quinze à vingt vaches, bonnes laitières, et de 40 à 50 moutons, sans parler de la récolte de ses grains, légumes et fourrages? I n'y a qu'à y penser pour le vouloir. Nous exportons pour \$8,000,000 de beurre et de fromage en Europe. C'est une exportation qui peut être doublée, triplée en peu d'années. Nos fromages sont cotés au plus haut prix sur les marchés anglais et Belges. Notre beurre n'a pas la même réputation et il ne tient qu'à nous de l'obtenir.

Si nous le desirons fermement, notre beurre pourra rivaliser avec celui du Danemark, de la Hollande ou de la Normandie, comme nous le faisons pour le fromage.

Il est prouvé par des faits indéniables que l'élevage des bestiaux (à moins de cultiver près des villes) pour la fabrication du beurre et du fromage, est l'exploitation agricole la plus payante. J'ai toujours remarqué que le cultivateur qui s'y livrait avec patience et intelligence s'enrichissait à vue d'œil, tandis que ses voisins, qui suivaient les vieilles routines, végétaient autour de lui. Le premier multipliait avec succès ses animaux, et par là même, l'abondance de ses engrais, lesquels décepaient la capacité productive de son sol pour les grains, les légumes et les fourrages. L'objection des longs hivers est résolue par la construction des silos, et je ne doute pas que celui qui adopte ce mode d'utiliser ses fourrages, en recueillera les plus grands profits, comme nous l'attestent les meilleurs agronomes.

Il ne serait pas hors de propos de parler de l'amélioration de la race chevaline. Le Canadien aime le cheval, et souvent néglige les autres animaux pour nourrir le cheval avec soin, quoique cette industrie agricole me paraisse moins lucrative que celle des vaches laitières. Cependant, il serait bon de profiter des goûts et des aptitudes de la population pour l'élevage des chevaux.

Le gouvernement pourrait aider ceux qui seraient disposés à établir des haras, ou retenir une certaine somme sur les fonds agricoles, acheter lui-même des chevaux et les répandre dans la province, comme le fait annuellement une province maritime, le Nouveau-Brunswick.

A. LABELLE, Ptro.,
Assistant Commissaire.

Cercle agricole.

M. le Rédacteur.

Les journaux de Québec, dans une note très sympathique, annonçaient il y a quelques semaines, la fondation d'un cercle agricole dans la paroisse du Château-Richer et manifestaient en même temps l'espoir que cet exemple serait suivi par toutes les municipalités rurales de la province. Notre cercle compte déjà une centaine de membres et marche à grands pas vers le succès. Cette rapidité dans la voie du progrès s'applique par l'encouragement que nous avons rencontré de la part du plus haut dignitaire dans la hiérarchie religieuse du pays, et voici comment :

Dès qu'il eût été décidé de former ici un cercle agricole un comité prépara une constitution et des règlements, et ceux-ci furent soumis à l'approbation de Son Eminence le Cardinal archevêque de Québec. Quelques jours après, Son Eminence les renvoyait à notre président avec la

doute de nature à engager tous nos concitoyens à suivre notre exemple.

ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC.

Québec, 26 janvier 1889,

M. Chs Lessard, Château-Richer.

Monsieur,

Je vous remets avec la présente la "Constitution et les règlements du cercle agricole de N.-D. du Château-Richer" dont vous m'avez demandé l'approbation. J'en ai beaucoup admiré la sagesse et si je me suis permis d'y faire quelques additions de peu d'importance, c'était pour prévenir des difficultés, ou pour compléter des articles.

Je les approuve de tout mon cœur et je bénis tous les membres présents et futurs avec leurs familles. Il est grandement à souhaiter qu'il y ait des cercles semblables dans toutes les paroisses de notre province.

Agréez, M. le président, avec mes félicitations, l'assurance de mon dévouement,

† E. A. CARD. TASCHEREAU,
Arch. de Québec.

Cette aimable lettre ne pouvait qu'augmenter notre zèle, et de suite nous nous mîmes à l'œuvre. Aussi dès la semaine dernière avons-nous l'avantage de pouvoir inviter, non seulement les membres du cercle, mais tous nos co-paroissiens, à une séance d'inauguration pour laquelle nous nous étions assurés le concours du plus autorisé de nos conférenciers, le Rév. M. Montminy curé de St Agapit.

L'éloge de M. Montminy n'est plus à faire, car dans la plus grande partie de la province tout le monde connaît qu'il est dissur spirituel, pratique, qu'il aime son pays et qu'il se dévoue depuis longtemps au succès de la cause agricole. Il n'a pas été ici au-dessous de sa réputation. Pendant deux heures il a tenu son nombreux auditoire sous le charme de sa parole sans qu'il ait été possible de surprendre le moindre signe de fatigue.

Comme il nous l'avait d'ailleurs annoncé au commencement, l'habile conférencier, pour nos débuts, s'est contenté de poser les grandes lignes de notre instruction agricole, laissant à ceux qui le suivront le soin de traiter les questions agricoles. Il nous a parlé d'abord de patriotisme et de la beauté de la profession du cultivateur; puis ensuite de l'émigration qu'il attribue à trois causes: l'intempérance, le luxe et la mauvaise culture. Cette dernière partie de la conférence a été surtout traitée de main de maître. Seulement sur la mauvaise culture, l'heure étant déjà avancée, M. Montminy s'est borné à donner quelques conseils sur le soin des engrais et sur l'ensilage, s'engageant envers ses auditeurs à venir compléter son travail plus tard.

M. Edm. Rousseau s'est fait l'interprète des membres du cercle pour exprimer au Rév. curé de St-Agapit la reconnaissance générale, et tout le monde s'est dispersé, les uns se félicitant d'être déjà membres de notre société agricole, les autres se promettant bien de s'y faire admettre.

UN OFFICIER DU CERCLE.

Château-Richer, 4 mars 1882.

Plantation des arbres.

Les cultivateurs se plaignent souvent de ce que les arbres qu'ils ont plantés ne réussissent pas, et le plus souvent ils accusent les pépiniéristes de les avoir trompés. En général si les arbres qu'on a plantés ne se trouvent pas dans de bonnes conditions de végétation, cela

provient presque toujours de ce que la plantation n'a pas été bien faite.

Il a été constaté par des expériences et des observations directes, que, si on plante un arbre trop profondément, comme cela arrive trop souvent, cet arbre ne végète plus et reste stationnaire, et souvent même il meurt. Il est donc important de faire attention de toujours planter à fleur de terre, et non plus profondément, le mésophyte de l'arbre (nœud végétal ou collet). Le mésophyte d'un arbre est le point qui fait la séparation de la tige et des racines. Ce point se reconnaît facilement à l'inspection de l'écorce. Au-dessus du mésophyte, l'écorce prend une couleur plus ou moins verte; au-dessous, l'écorce prend une couleur blanchâtre, jaunâtre ou rougeâtre. C'est un point qu'il faut toujours maintenir à fleur de terre.

Détériorations des plantes fourragères.

On se plaint fréquemment de la mauvaise qualité de certaines plantes fourragères qui sont ou pourries par les pluies et l'humidité du sol, ou tellement détériorées par le vent et le foulage qu'elles perdent dans l'usage et le commerce plus de la moitié de leur valeur. Il est certain que cet inconvénient tient beaucoup aux conditions dans lesquelles se sont faites la semence et la récolte. Causes auxquelles on peut certainement remédier.

Les plantes rampantes doivent être semées parmi d'autres à tiges droites et dures : par exemple, si, dans un champ de plantes fourragères, vous semez un tiers de féverolles, les tiges flexibles et rampantes s'y accrochent et y grimpent comme elles feraient sur des rames ; elles se soutiennent, résistent au vent, et la pluie n'a pas plus d'effet sur leurs graines que sur les autres parties de la plante, qui produit ainsi plus du double de la récolte ordinaire.

La base de l'agriculture.

La base de l'agriculture, c'est l'homme ! Sans lui aucune amélioration agricole n'est possible. Si vous le laissez dans l'ignorance, l'agriculture reste stationnaire. Si, au contraire, vous l'instruisez à l'école des faits, la seule qui convienne à notre art, l'agriculture fera des pas de géants dans la voie du perfectionnement.

La base de l'agriculture, c'est l'homme ! c'est-à-dire l'instruction et l'éducation agricole. L'instruction est la base, le principe de toute amélioration agricole. L'instruction est tout en agriculture. Avec l'instruction ou l'éducation, l'édifice agricole s'élève jusqu'au comble ; sans instruction, toute construction est impossible.

L'instruction et l'éducation valent pour les cultivateurs mille fois plus que l'argent. Il y a de riches propriétaires qui se sont ruinés en quelques années faute d'éducation vraiment agricole.

L'éducation agricole vaut mieux que l'argent. Qui la possède bâtit sur le roc ; qui la propage est un bienfaiteur ; qui est chargé de la propager, et ne s'en soucie pas est un mauvais citoyen.

Que l'on propage donc l'instruction agricole, et tout ce qu'il sera possible de savoir sera mis en œuvre pour donner à cette puissance le mouvement, la vie, la fécondité ; tout tournera à l'avantage de l'agriculture, qui elle-même tournera au profit de tous en mettant libéralement ses bienfaits à la portée de tous.—A. DE LAVALLETTE.

Voilà des choses qu'il faudrait proclamer partout et bien haut ; on ne saurait trop les répéter pour les faire entendre à ceux qui exercent une influence sur notre organisation sociale. Commençons par le commencement.

La destruction des chardons

Les chardons possèdent des racines vivaces et qui pénètrent fort avant dans le sol ; on ne les détruit donc pas facilement ; leurs racines, n'étant pas filandreuses à leurs extrémités, cassent lorsqu'on veut les arracher. Cette plante appartient à la famille des composées ; les graines qu'elles portent sont excessivement nombreuses et fort nuisibles. Le meilleur moyen pour s'en débarrasser, c'est d'arracher les feuilles au fur et à mesure qu'elles paraissent. Ce procédé est fort lent, mais il est infaillible pour faire mourir la plante. Par ce moyen, des prairies artificielles ont été entièrement purgées de chardons ; il est vrai qu'il fallait attendre pour cela deux à trois ans et recommencer chaque année la même opération.

Voici un autre moyen plus expéditif et non moins efficace pour la destruction des chardons :

Lorsqu'une terre est infestée de chardons, il suffit de les laisser pousser à terre nue ; on profite alors d'un temps pluvieux pour les faire couper avec une faux très tranchante ; l'eau qui pénètre dans les racines de ces plantes, fraîchement et nettement coupées, les fait mourir presque instantanément.

Ce procédé peut être appliqué aussi sur les prairies naturelles et artificielles.

Conservation des outils de la ferme.

Le cultivateur doit chercher à utiliser les petites choses qui se perdent, car celles-ci le conduisent sûrement à la richesse. En effet une poignée de paille donne deux poignées de grain, comme le dit un agronome célèbre.

Si d'un côté le cultivateur ne doit rien laisser se perdre, il doit de l'autre voter ses soins à ce qu'il possède. Sous ce rapport il existe encore beaucoup d'abus.

Les instruments et outils de la ferme sont mal conservés et peu soignés. On les laisse le plus souvent dans les cours, exposés à l'air libre, à toutes les intempéries des saisons. Un cultivateur soigneux les rentrera sous un hangar et leur donnera tous les soins de propreté et d'entretien qu'ils réclament. On fera laver à grande eau tous les instruments de culture chaque fois qu'on en aura plus besoin. Ensuite, pendant la saison morte, on les fera imbiber d'huile cuite de lin, à laquelle on y ajoute un siccatif, le plus souvent de la litharge. On ne se bornera pas seulement au bois, on enduira aussi le fer, afin de le prémunir contre la rouille. Chaque fois qu'on s'en apercevra, on fera faire les réparations nécessaires.

La propagation des instruments agricoles.

Les ouvriers faisant défaut dans les campagnes, il est aujourd'hui nécessaire plus que jamais de faire usage largement de tous les instruments agricoles perfectionnés. Cette nécessité se fait d'autant plus ressentir chaque jour que les cultures sont en progrès sur tous les points, et qu'il faut alors, pour marcher dans la bonne voie, renouveler la plus grande partie de l'outillage d'une exploitation ; sans cela, le cultivateur reste dans la routine, et malgré tous ses efforts, il ne peut obtenir que des résultats incomplets.

Malheureusement, pour acheter des instruments, la bonne volonté ne suffit pas toujours, il faut de l'argent qui manque à grand nombre de cultivateurs : dans ces conditions, on pourrait avoir recours à l'association, et l'instrument qu'un seul cultivateur ne peut acheter pourrait être par cinq ou six qui s'en serviraient à tour de rôle.

Soins à donner à toutes les choses agricoles.

Une amélioration importante à introduire sur une ferme, consiste dans les soins continus que le cultivateur doit avoir pour toutes choses.

C'est ainsi qu'un arpent de terre rapporte autant que deux, tout en diminuant la main-d'œuvre, les semences, etc.

La confection de compost, le transport de bonnes terres contribuent pour une large part à accroître les récoltes, à les rendre meilleures, lorsque ce travail est fait dans de bonnes conditions. La fumure et la taille des arbres à fruits de belles espèces font obtenir des profits satisfaisants. C'est par des soins assidus que le jardinier obtient des légumes de primeur et qui lui rapportent de grands profits par la vente dans un temps où les légumes sont rares sur les marchés. C'est par les soins intelligents du planteur de tabac que l'on obtient des produits rémunérateurs.

C'est encore par les soins de chaque jour que l'on parvient à rendre plus riches les engrais qui procurent aux plantes une si brillante végétation.

C'est enfin en soignant les animaux qu'on les voit se développer, prospérer, et acquérir une valeur double de ces pauvres bêtes qui souffrent et auxquelles on refuse quelquefois même la nourriture nécessaire. Rappelons ici ce que dit Jacques Bijalet : " Le bétail est le nerf de l'agriculture ; " nous ajouterons que " le bétail est aussi la fortune du cultivateur. " A ce double titre, le bétail mérite qu'on s'en occupe sérieusement. Tous les moyens que l'on appelle hygiéniques, c'est-à-dire qui tendent à conserver la santé des animaux, doivent préoccuper les cultivateurs.

Il faut donc le reconnaître, un cultivateur soigneux, intelligent, possède un grand mérite et doit être encouragé.

La verse des blés.

Les cultivateurs commettent presque tous les ans des fautes graves quant à la semence des blés, et cependant il est certain que pour récolter convenablement il faut tâcher de semer le mieux possible. Dans les campagnes on n'attache pas assez d'importance à la pratique intelligente des semailles : on jette les blés en terre quand on a le temps, on ne se préoccupe point de l'état dans lequel se trouve la terre, et dans tous les sols on agit de la même façon. Puis on s'étonne que la récolte ne donne pas des résultats satisfaisants.

Nous empruntons à la *Revue d'économie rurale* les conseils suivants que donne à ce sujet M. A. de Lavalette :

" Un blé semé trop épais produit souvent plus de paille que de grain et verse facilement ; c'est pour cela que l'on ne saurait trop engager les cultivateurs à faire usage du semoir mécanique, et à opérer ainsi les semailles en lignes orientées de façon que les deux côtés de la plante soient en même temps exposés au soleil, c'est-à-dire du levant au couchant : l'incolat ou ruffermit ainsi les tiges, et la verse cause alors moins de dégâts. C'est là un point sur lequel nous appelons l'attention sérieuse des habitants des campagnes.

" Pour affaiblir les effets désastreux de la verse, il faut encore avoir soin de labourer profondément, afin

de mettre à la disposition des plantes la plus grande quantité possible d'éléments minéraux. On sait que la tige de blé contient beaucoup de silice, qui contribue pour une large part à lui donner cette rigidité dont elle a besoin pour rester droite. Or, dans un terrain profondément remué, la racine s'enfoncé, et non-seulement trouve ainsi plus facilement les matières dont elle a besoin, mais elle se fixe plus solidement dans le sol et résiste beaucoup mieux aux orages. "

Les saignées faites aux animaux au printemps.

On abuse de tout, même des meilleures choses, et la saignée des animaux au printemps, est dans ce cas. Voici ce que dit à ce sujet un vétérinaire, M. Céric, dans la *Revue d'économie rurale* :

1o. L'habitude de la saignée du printemps a son origine dans une agriculture arriérée et pauvre en fourrages.

2o. Il est utile de la pratiquer dans toutes les exploitations où les animaux, mal nourris pendant l'hiver, devenus très maigres par suite des privations qu'ils subissent, se refont très vite sous l'influence des fourrages nouveaux.

3o. Dans les propriétés où l'on possède les moyens de bien nourrir les animaux pendant tout l'hiver, l'alimentation étant uniforme, le passage des fourrages secs au régime vert étant insensibile, la saignée cesse d'être généralement utile.

4o. Elle est exceptionnellement nécessaire, nécessaire principalement le printemps pour les animaux affectés de démangeaisons, d'érysipèle, d'échauboulu, ou chez lesquels la mue du poil s'effectue mal.

5o. Si des bœufs et des chevaux ont été saignés pendant plusieurs années consécutives après l'hiver, ils y sont habitués, et il ne faudrait pas cesser de les soumettre à l'opération sans diminuer la nourriture à l'époque où on la pratiquait d'ordinaire.

Comment se propagent quelquefois les mauvaises graines.

Malgré le soin que l'on ait pris parfois dans le choix du blé de semence ou autres céréales en ayant eu la précaution d'en enlever toutes les graines étrangères, on s'étonne de voir pousser des mauvaises graines dans le champ où il a été semé ; d'où il vient que certains cultivateurs prétendent que la terre produit spontanément ces graines, sans qu'il soit nécessaire de les semer. Mais si l'on voulait se donner la peine de suivre le chemin que prennent les mauvaises graines que l'on a mis tant de soins à ôter des grains de semence, nous verrions que, le plus souvent, elles sont enfoncées dans la terre avec le fumier, et dans les mêmes champs où nous avons mis les grains dont les mauvaises graines ont été extraites.

Une des causes de cet état de choses, c'est la mauvaise habitude, chez les ménagères, de donner à manger aux volailles près du fumier. Le plus souvent les ménagères donnent aux volailles des déchets qui proviennent du nettoyage du blé de la ferme, conséquemment du petit blé mêlé avec beaucoup de mauvaises graines que les volailles d'aucune espèce ne mangent. Ces graines sont balayées, jetées sur le fumier, et finalement conduites dans les champs avec

cet engrais, où elles germent bel et bien au grand étonnement du cultivateur qui n'a cependant semé que du blé très propre, exempt de graines. Il est donc d'une grande prudence de faire donner à manger aux volailles dans un lieu éloigné des fumiers, et de voir à ce que les balayures de cet endroit ne soient pas conduites sur les fumiers ou sur les champs.

Choses et autres.

Une source d'engrais fort négligée.—Il existe sur toutes les fermes une source d'engrais fort précieuse et éminemment utile, mais dont très peu de cultivateurs savent profiter : ce sont ces mille et un débris qu'on rencontre à chaque pas dans la basse-cour, les jardins, les vergers, le long des routes et des clôtures, les cruges des fossés, les amas de terreau provenant de matières végétales, gazons, feuilles, racines, etc. Dans les moments de loisir, on pourrait ramasser tous ces débris, les réunir en un grand tas et y mettre le feu, en ayant soin d'empêcher une combustion trop rapide; on obtiendrait ainsi une quantité considérable de cendres et de débris calcinés. On formerait avec les cendres un tas qu'on aura soin de couvrir de chaume pour le conserver sec et le priu-temps suivant on aurait à sa disposition un engrais des plus féconds pour les récoltes de racines.

Moyen fort simple pour engraisser les volailles.—Faire mouder du sarrasin, délayer la farine avec de l'eau, faisant en sorte que cette espèce de bouillie ne soit ni trop épaisse, ni trop claire; en distribuer le matin et le soir abondamment aux volailles que l'on veut engraisser, et dans le cas où toute la quantité ne serait pas mangée à la fin du jour, il faudra enlever ce qui reste, à cause des rats. Au bout de dix à douze jours ces volailles sont fort bonnes à manger et dans un état de graisse satisfaisant. En laissant la volaille à l'engrais pendant plus de trois semaines, on court le risque qu'elle devienne maigre comme avant l'opération.

Sucre nouveau.—Le 3 mars courant, M. Jacques Blanchard, de St Hyacinthe, a fait sur ses terres de St Dominique environ 20 livres de sucre. Le même jour, M. Henri Blanchard, fils de feu M. Zéphirin Blanchard, le sucrier émérite bien connu, en a fait à peu près autant.

Le savoir agricole.—Du moment où le cultivateur comprendra qu'il peut mieux faire, que des améliorations bien calculées accroîtront son revenu, il les entreprendra avec courage, et ses économies, même une partie de son capital, serviront à cet usage, au lieu de servir à l'achat de nouvelles terres ou à l'agrandissement outre mesure de son domaine toujours mal cultivé. L'amour de l'agrandissement de la propriété poussé outre mesure est une des grandes léproses de la campagne, et cette maladie, malheureusement contagieuse, ne cessera que le jour où le cultivateur en connaîtra clairement tous les déplorables effets.

Procéder l'instruction agricole aux jeunes gens appelés à la vocation agricole, devrait être la grande préoccupation des parents, car cette instruction serait pour ces jeunes gens une mine inépuisable, et par conséquent une grande richesse dans l'avenir. Nos écoles d'agriculture, pour cette raison, devraient être plus largement fréquentées par les fils de cultivateurs. Les directeurs de nos sociétés d'agriculture devraient prendre part à ce mouvement en faveur de l'enseignement agricole; chaque société d'agriculture devrait avoir un représentant dans nos écoles d'agriculture en choisissant dans nos paroisses des jeunes gens bien disposés à profiter de l'enseignement théorique et pratique donné dans nos écoles d'agriculture. Que les hommes de bien ne craignent pas de se remuer un peu et d'user de leur influence pour propager les connaissances agricoles en faveur des jeunes gens qui sont destinés à cultiver la terre, à faire valoir plus tard la ferme qu'ils recevront en héritage de leurs pères, ou à se créer un établissement pour eux-mêmes.

Pour améliorer l'agriculture, il faut commencer par le commencement, et ce commencement est sans contredit l'enseignement agricole que nous ne devons pas refuser à la jeune génération qui se destine à la vocation agricole.

Dans les professions libérales ou autres on initie les jeunes gens aux principes de la science dont ils auront besoin pendant le cours de leur carrière. C'est ainsi qu'on parvient à faire des médecins, des notaires, des avocats, etc. Pourquoi

n'en serait-il pas de même de l'agriculture. Tant vaut l'homme, tant vaut l'opération à laquelle il se livre, tant vaut la chose; il est évident que lorsque l'homme est à la hauteur de sa mission il la remplit beaucoup mieux. Les jeunes gens qui se destinent à la vocation agricole doivent donc s'initier aux premiers éléments d'une science qui leur donnerait les moyens d'améliorer leurs cultures et de se rendre compte des résultats.

RECETTES

Lavage des flanelles.

On ne doit jamais se servir de soda pour les flanelles, cela les détériorerait. Si vous désirez avoir des flanelles qui ne se frottent pas au lavage, il ne faut pas les tirer de l'eau bien chaude pour les jeter dans l'eau froide. Pour rendre les flanelles molles et douces au toucher, il faut mettre dans l'eau une cuillerée de borax en cristaux (le même dont se servent les forgerons). Le prix est de 15 à 20 cts livre, et une livre dure longtemps puisque une cuillerée suffit pour deux ou trois gallons d'eau.

Moyen d'attendrir presque complètement la peau des haricots secs en les faisant cuire.

Pour une pinte de haricots secs mis à l'eau froide ou chaude pour les faire cuire, mettez un peu plus de 1 gros de cristaux de soude (soda à laver) dans l'eau employée à leur cuisson. Non-seulement la peau s'attendrira au point de ne plus se trouver sous la dent, mais les haricots cuiront plus vite. L'emploi des cristaux de soude dans l'eau dans cette proportion ne peut porter aucun préjudice à la digestion ni altérer en rien la saveur du légume.

Ce moyen peut s'appliquer à la cuisson des autres légumes secs.

A LOUER

UNE TERRE située près de l'église de St Augustin, comté de Portauent.

S'adresser à

JEAN D. BROUSSEAU
62 rue St Louis, QUÉBEC.

On peut avoir des renseignements au bureau de la Gazette des Campagnes.

14 mars 1859.

GRANDE OCCASION

LIVRES A PRIX RÉDUITS

POUR

Bibliothèques paroissiales et particulières.

Nous offrons en vente avec un grand escompte sur les prix ordinaires des Libraires notre assortiment de détail de livres de Théologie, Histoires variées, Littérature.

Vente sans réserve.—Conditions faciles de paiement à la librairie

J. B. ROLLAND & FILS,
6 à 14, rue St Vincent, Montréal.

7 février 1859.—3

Apprenti typographe demandé.

Un jeune homme actif et désireux d'apprendre la typographie, trouvera de l'emploi à l'atelier typographique de la Gazette des Campagnes. Pour conditions d'engagement s'adresser à

FIRMIN H. PROULX, à
Ste Anne de la Pocatière.



14 février 1869.

Bureau:
54
rue du Palais
Haute-Ville
Québec.

J. ELZEAR POULIOT, Avocat,

Commissaire des Cours du Nouveau-Brunswick.

Bureau: Maison Frenette, rue de la Cour,

Fraserville, P. Q., Canada.

19 juillet 1888.—6 m.

Cheval canadien à vendre.

Le soussigné offre en vente un magnifique Etalon canadien, à poil rouge brun; pesant, 1300 livres; hauteur, 5 pieds et 2 pouces; âgé de six ans et pouvant facilement faire un mille en trois minutes. Ce cheval a obtenu le 1er prix à l'exposition agricole du comté de Kamouraska. Les sociétés d'agriculture qui voudraient acheter un cheval pur-canadien ne sauraient avoir une meilleure chance qu'en s'adressant à

FRANÇOIS GENDRON, à
Ste Anne de la Pocatière, P. Q.

17 janvier 1889.

CHEVAUX PERCHERONS, NORMANDS ET BRETONNS,
BETAIL AYRSHIRE,
COCHONS BERKSHIRES ET CHESTER BLANC,
VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,
30, Rue St Jacques, MONTRÉAL.

LE PRIX COURANT

Journal hebdomadaire

Sous le patronage de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec.

Journal du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété foncière et des Assurances.

Bureau: No. 32, rue St Gabriel, Montréal.

Prix d'abonnement: Montréal, par an \$2; Canada et les Etats-Unis, \$1.50; France, francs 12.50.

Publié par "La Société de publication commerciale."

MONIER ET HELBRONNER,
Gérants, à Montréal.

Cheval à vendre.

La Société d'agriculture du comté de Kamouraska offre en vente un magnifique cheval de ferme. Conditions libérales. S'adresser à

A. RICHARD,
à St-Paschal P. Q.

10 janvier 1889.

Ferme St-Gabriel

J. ISRAEL TARTE & FRERE

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale:

- I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.
- II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.
- III. Le premier prix pour la meilleure tauro canadienne de trois ans.
- IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne.
- V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.
- VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.
- VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.
- VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.
- IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPECIALITÉ.—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de l'an dernier, quelques VEAUX du printemps, mâles et femelles.

24 mai 1888.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1888--Arrangement pour la saison d'hiver--1889.

Le et après lundi, 26 novembre 1888, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit:

Pour Lévis.....	24.35
Pour Lévis.....	9.50
Pour Halifax et St-Jean.....	10.38
Pour Lévis.....	15.10
Pour la Rivière-du-Loup.....	15.50
Pour la Rivière-du-Loup.....	22.32

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., 23 novembre 1888.

LES
Célèbres Lunettes
DE
B. Laurance



sont les meilleures pour soulager la vue, là où tous autres moyens ont été sans succès. Des certificats de toutes les célébrités médicales du Canada peuvent être vus chez L. A. Paquet, marchand, à Ste Anne de la Pocatière où ces lunettes sont en vente.

1er juin 1888.

EN VENTE AU BUREAU DE LA "GAZETTE DES CAMPAGNES"

INSTRUCTIONS POPULAIRES SUR LES SOINS A DONNER AUX ANIMAUX MALADES.—Prix, 15 cts.

LE PARFAIT MARECHAL EXPERT MODERNE, manuel complet de l'amateur et du marchand de chevaux; de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes; mis en ordre et complété par M. Marcelicour, artiste vétérinaire; Prix 35 cts;